

ALLOCUTION DE SON EXCELLENCE CYRIL RAMAPHOSA, PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE DE L'AFRIQUE DU SUD A L'OCCASION DE LA REMISE DU TITRE DE DOCTEUR HONORIS CAUSA DE L'UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR, LE 06 DECEMBRE 2021.

DAKAR, SÉNÉGAL

Excellence Monsieur le Président Macky Sall,

Monsieur le Ministre de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation de la République du Sénégal,

Mesdames, Messieurs les Ministres,

Monsieur le Recteur, président de l'Assemblée de l'Université Cheikh Anta Diop, Professeur Ahmadou Aly Mbaye

Monsieur le Secrétaire général de l'Université Cheikh Anta Diop, Elimane Ba

Mesdames, Messieurs les Doyens des facultés, Directeurs d'écoles et d'instituts,

Mesdames, Messieurs les représentants des étudiants,

Chers invités,

Mesdames et Messieurs,

C'est en effet le plus grand des honneurs, pour moi, que de se voir décerner le titre de Docteur Honoris Causa par l'une des universités les plus prestigieuses d'Afrique et du monde. Au cours de ma carrière, j'ai reçu un certain nombre de doctorats honorifiques, mais je peux dire avec la plus grande conviction que celui-ci, décerné par l'Université Cheikh Anta Diop, me procure la plus grande fierté de toutes ces distinctions.

Jeune étudiant en Afrique du Sud dans les années 1970, j'ai été attiré par le mouvement de la Conscience noire et j'ai aussi découvert le Panafricanisme, ce mouvement de masse qui agitait alors notre continent et sa diaspora. Je me suis plongé dans la pensée de WEB du Bois, C.L.R James, Kwame Nkrumah, Jomo Kenyatta, Julius Nyerere et Cheikh Anta Diop. Ma conscience a également été façonnée par le mouvement de la Négritude, et j'ai étudié avec attention les écrits de ses leaders, parmi lesquels Frantz Fanon, Aimé Césaire, et bien sûr Léopold Sédar Senghor, le premier président de la République du Sénégal.

Toutes ces grandes figures africaines ont eu une grande influence sur moi en tant que jeune homme ; une influence qui prévaut encore aujourd'hui. Et, le fait que mon nom soit désormais associé à celui de Cheikh Anta Diop me procure une joie incommensurable. C'est une figure incontournable. Ses écrits ont galvanisé tout le peuple noir, et l'a aidé à se débarrasser des chaînes de l'esclavage mental, à une époque où l'on nous disait et nous enseignait qu'être noir et africain était une marque d'infériorité.

J'accepte ce grand honneur au nom de tous les Sud-Africains qui m'ont confié la responsabilité d'être leur président.

Je suis conscient de cette lourde responsabilité sur mes frêles épaules.

Depuis sa création en 1957, l'Université Cheikh Anta Diop a produit beaucoup de sommités : des hommes politiques, des premiers ministres et des présidents de république, des hommes de science, des juges de renom, des dramaturges, des musiciens, des romanciers et autres hommes de lettres.

Et il y a vingt-neuf ans, cette université a décerné au président Nelson Mandela le même titre de doctorat que celui que je reçois aujourd'hui. En acceptant cette distinction, le Président Mandela s'était engagé auprès de votre prestigieuse université et par-delà auprès du peuple sénégalais à défendre la bannière de la liberté, de la vérité, de la dignité humaine et de l'intégrité. En 1992, le Président Mandela est venu ici au moment où notre peuple était encore opprimé. Aujourd'hui, je suis ici à l'université Cheikh Anta Diop en tant que président d'une Afrique du Sud libre, où chaque citoyen jouit de la protection d'une Constitution et d'une Déclaration des droits.

Dans moins d'une semaine, nous célébrerons le 25-ème anniversaire de la promulgation de notre Charte fondamentale par le Président Mandela. Et je suis heureux de pouvoir dire à cette honorable assemblée, dans cette université qui a honoré le père de notre nation, que nous avons tenu notre promesse. L'Afrique du Sud est un pays très différent de ce qu'il était en 1992. Notre société est ancrée dans les droits de l'homme et les libertés fondamentales. Le droit de nos concitoyens de voter et de participer à la vie de notre nation a été conquis depuis belle lurette, et nous venons de tenir avec succès une nouvelle élection libre et démocratique. Nous avons fait des progrès considérables dans l'amélioration de la qualité de vie de millions de nos concitoyens, en particulier de la population noire majoritaire. Nous avons travaillé dur pour concrétiser les droits de notre peuple à l'éducation, aux services de base et aux soins de santé.

Nous avons mis en place des politiques publiques progressistes visant à restituer les terres aux populations qui en étaient dépossédées par le régime de l'apartheid, et à transformer notre économie pour qu'elle profite à tous.

Toutefois, malgré tous ces progrès, nous savons que d'énormes défis subsistent encore. Nous sommes conscients qu'en Afrique du Sud, comme au Sénégal et dans de nombreux pays de notre continent, le spectre du sous-développement plane. Et que la pandémie de COVID-19 a considérablement freiné la marche de notre continent vers le développement, et a poussé des millions de personnes au chômage et à l'aggravation de la pauvreté.

La rétention des vaccins par les pays riches s'est faite au détriment du continent africain et continue de freiner la reprise économique de nos pays et de mettre en danger la vie de nos populations. Alors même que nous menons des batailles sur ce front pour garantir la vaccination de nos populations, nous travaillons d'arrache-pied à la relance économique.

Pour que cette reprise soit durable et inclusive, tous les Africains devront s'unir. Notre tâche consiste à faire face aux impacts immédiats de la pandémie, mais aussi au défi du sous-développement de notre continent. Nous devons nous efforcer avec une énergie sans cesse renouvelée d'atteindre les objectifs de développement durable ainsi que les objectifs de l'Agenda 2063 de l'Union africaine. Sous ce rapport, le monde universitaire africain est appelé à jouer un rôle plus important. En 1963, le président Kwame Nkrumah a prononcé un discours lors de l'inauguration de l'Institut d'Etudes africaines et de l'université du Ghana, dans lequel il a posé la question de savoir "pour quel type de service préparons-nous nos étudiants dans cet

institut et dans nos universités ?". C'est une question qui demeure aussi cruciale aujourd'hui qu'elle l'était alors.

La mission première des universités est de produire du savoir. Mais dans les pays en développement, elles ont un autre rôle tout aussi important. Elles doivent être le moteur du développement, faire avancer le progrès et contribuer à l'élévation de la condition humaine.

L'Afrique d'aujourd'hui est confrontée à de nombreux défis.

Il s'agit notamment de la lenteur de la croissance économique, du chômage endémique des jeunes, de l'augmentation des inégalités sociales, des conflits armés sources d'instabilité, du changement climatique et de la santé publique aggravée par la pandémie de COVID-19.

Dans ce contexte, nous devons effectivement nous poser une question.

Dans quel but et à quelles fins les connaissances incubées dans nos universités : à Cheikh Anta Diop, Makerere, Dar es Salaam, Fort Hare et au Cap, sont-elles destinées ? "L'éducation, disait le président Nkrumah, ne consiste pas seulement en la somme de ce que l'on sait ou en l'habileté avec laquelle on peut le mettre à son propre avantage. L'éducation doit être mesurée principalement par le pouvoir de comprendre et d'apprécier les besoins de ses semblables, hommes et femmes, et de leur rendre service." Le rôle de l'université africaine est d'être au service de l'Afrique. Pour ce faire, elle doit être socialement intégrée, travailler avec et au sein des communautés et contribuer à mettre nos pays sur la rampe du développement.

Le Plan Sénégal émergent (PSE) est tout à fait en phase avec le Plan de Développement National (NDP) de l'Afrique du Sud ainsi qu'avec l'Agenda 2063. Il met l'accent sur l'amélioration des conditions de vie des populations, sur la lutte contre les inégalités sociales, sur la stimulation de la croissance économique et sur le développement de nouveaux secteurs créateurs de richesse, d'emplois et permet une inclusion sociale. Cette excellente vision et ce plan directeur pour le Sénégal sont portés par le travail effectué ici, à l'université Cheikh Anta Diop. Je suis extrêmement impressionné par les recherches solides et pointues menées ici, et dans des domaines aussi variés que la pandémie de COVID-19 et l'épidémiologie, les phénomènes migratoires, les problématiques de la main-d'œuvre et de l'employabilité, les villes intelligentes, et j'en passe.

L'université Cheikh Anta Diop participe à un programme d'échange sur la quatrième révolution industrielle par l'intermédiaire de l'Alliance pour la Recherche des universités africaines, qui comprend également des universités sud-africaines.

Le Centre universitaire de recherche et de Formation aux technologies de l'Internet (CURI) joue un rôle de premier plan dans le projet de Parc des technologies numériques de Dakar que j'ai eu le privilège de visiter ce matin, avant d'y participer au 7e Forum international de Dakar sur la paix et la sécurité en Afrique et j'ai été extrêmement impressionné par l'infrastructure de classe mondiale. J'espère pouvoir en faire le tour complet lors de ma prochaine visite au Sénégal.

Toujours dans cette dynamique d'une université d'excellence, l'UCAD a également participé à des recherches sur les implications et les avantages de la zone de libre-échange continentale africaine (ZELECA).

Ma visite au Sénégal fait suite à celles très fructueuses au Nigeria, en Côte d'Ivoire et au Ghana. Et toutes nos discussions avec mes homologues ont porté sur la manière dont nous pouvons travailler ensemble pour assurer le succès de la zone de libre-échange continentale africaine, qui est entrée en vigueur depuis le début de l'année. Pour que cette entreprise soit pleinement un succès, nous devons continuer à investir dans le capital humain afin que nos peuples respectifs soient en mesure d'exploiter tout leur potentiel pour faire des affaires, commercer, acquérir de nouvelles compétences, et pour que nos différentes communautés puissent en tirer profit.

Les connaissances produites dans nos universités peuvent et doivent jouer un rôle de premier plan de conseil et d'orientation des politiques publiques, en évaluant leur mise en œuvre et en élargissant nos horizons à de nouvelles perspectives du développement.

Le savoir est le flambeau qui a éclairé notre chemin en tant que peuple pendant des millénaires et qui a propulsé le progrès humain. Et depuis 64 ans, la soif de connaissance a attiré des hommes et des femmes de tout notre continent à l'Université Cheikh Anta Diop. Après l'avoir acquis, ils sont retournés dans leurs pays pour servir la cause du développement.

Si nous voulons réaliser l'Afrique que nous voulons, la recherche qui se fait ici, à l'université, ne doit pas s'arrêter entre ces quatre murs. Elle ne doit pas seulement se terminer par la publication d'une étude. Elle ne doit pas être rangée dans les tiroirs d'un bureau ou dans les rayons d'une bibliothèque. La connaissance doit pénétrer la société et la transformer pour le meilleur. Elle doit se traduire par une amélioration des conditions de vie des communautés, des individus et les économies nationales.

En avril 2020, un groupe composé d'intellectuels les plus éminents d'Afrique, parmi lesquels des membres de cette université, a rédigé une lettre ouverte en réponse à la pandémie, intitulée *The Time to Act is Now* (Il est grand temps d'agir).

Ils ont écrit :

"La réalisation de la deuxième vague de notre indépendance politique dépendra de la créativité politique, ainsi que de notre capacité à prendre en charge notre destin commun."

Ils y ajoutent :

"Le panafricanisme a également besoin d'un nouveau souffle, et d'être réconcilié avec son inspiration originelle, après des décennies d'errements. Le continent africain doit reprendre son destin en main. Car c'est dans les moments les plus éprouvants que de nouvelles orientations doivent être explorées, et des solutions durables adoptées."

C'est ici même, dans nos établissements d'enseignement supérieur, que doit germer cette créativité. Ces nouvelles orientations et solutions doivent donner à l'Afrique les moyens d'agir, de restaurer sa gloire et lui permettre de prendre la place qui lui revient dans le concert des nations. La tâche qui nous attend est de mettre la connaissance au service de l'amélioration des conditions de vie des populations, du développement, de la croissance et de la paix.

Je voudrais conclure par adresser un message aux représentants des étudiants qui sont présents ce soir dans cet amphithéâtre. Votre parchemin de fin d'études portera le nom de l'un des meilleurs fils de l'Afrique. L'œuvre de sa vie ne portait pas seulement sur la discipline qu'il avait choisie, la physique.

Ses écrits nous ont redonné la fierté de nos origines en tant que peuple, et à restaurer la place de l'Afrique dans les grands progrès de l'humanité. Il a inspiré des millions de personnes, dont moi-même. On peut dire qu'en tant qu'intellectuel, il n'a pas seulement fait progresser la connaissance, mais aussi la liberté humaine. Nous savons que le fait de pouvoir parler ou agir librement n'est pas la seule définition de la liberté. La liberté, c'est avant tout avoir la possibilité d'améliorer ses conditions matérielles d'existence. Comme le disait Amilcar Cabral, nous ne nous battons pas pour des idées, mais pour vivre mieux, en paix, pour bénéficier du progrès, et pour un meilleur avenir de nos enfants.

Les plus grandes menaces qui, aujourd'hui mettent en danger cette liberté en Afrique, sont la pauvreté, l'inégalité et le sous-développement. En vous engageant dans un travail qui contribue à l'éradication de ces fléaux qui empêchent le décollage de notre continent, vous perpétuez l'héritage de Cheikh Anta Diop. C'est un héritage, je n'en doute point, que vous vous efforcerez tous d'être à la hauteur.

C'est un héritage dont je m'efforcerai d'être à la hauteur.

Je souhaite aux membres du corps enseignant et de recherche, du personnel et des étudiants de cette institution universitaire qui fait la fierté de l'Afrique entière de poursuivre sa mission de porter notre continent sur les cimes. Je vous exprime toute ma gratitude de m'avoir honoré.

Ici, au Sénégal, une nation qui a autrefois souffert des pires excès de l'humanité, l'Université Cheikh Anta Diop est un symbole de la capacité de l'Afrique à se relever, à se réinventer et à aller de l'avant.

Puissions-nous réaliser la vision d'une Afrique meilleure à laquelle les générations qui nous ont précédé ont aspiré. Nous le devons à nous-mêmes et nous le leur devons.

Comme l'a dit le grand Léopold Sédar Senghor, "écoutons la voix de nos ancêtres". Dans la cabine enfumée, les âmes qui nous veulent du bien murmurent."

Je vous remercie de votre aimable attention.